

Comme la lune se glissait de derrière une formation de nuages cotonneux et baignait les bois d'un éclat argenté, faisant ressortir les ombres, l'homme bondit vers une grappe sombre de fourrés, telle une créature traquée qui redoute la lumière dénonciatrice. Le martèlement des sabots ferrés parvint à ses oreilles et il se tapit plus profondément dans sa cachette, osant à peine respirer.

Dans le silence, un oiseau de nuit lança un appel endormi. Il entendait au loin le clapotis paresseux des vagues qui venaient s'échouer sur le rivage. Un nuage flottant dans le ciel cacha la lune à nouveau. À cet instant le cavalier surgit des arbres, de l'autre côté de la petite clairière. L'homme se blottit dans son refuge et jura doucement. Il apercevait seulement une masse indistincte s'avançant; il entendait seulement le tintement des étriers et le crissement du cuir. Puis la lune réapparut. L'homme poussa un profond soupir de soulagement et quitta d'un bond sa cachette au sein des taillis.

Le cheval se cabra et s'ébroua, le cavalier lança un juron surpris, et un court javelot brilla dans sa main levée. L'apparition qui s'était élancée si soudainement vers son cheval n'était pas faite pour rassurer un voyageur solitaire. C'était un homme de grande taille,

puissamment bâti, nu à l'exception d'un pagne; ses muscles d'acier ondoyaient dans la clarté lunaire.

- Arrière ou je t'embroche ! gronda le cavalier en turc. Qui es-tu, au nom de Satan ?

- Roger de Bracy, répondit l'autre dans un français teinté de l'accent normand. Parle plus doucement. Nous sommes à moins d'une lieue d'un campement musulman, et ils ont peut-être envoyé des éclaireurs. Je suis grandement surpris qu'ils ne t'aient pas capturé. Là-bas, près de la côte, dans une petite crique dissimulée par des arbres, trois galères ont jeté l'ancre, et j'ai aperçu le scintillement d'armes sur le rivage. Cette nuit, je me suis échappé de la galère du fameux pirate l'Arabe Yusef ibn Zalim. Sur ce navire j'ai ramé comme un esclave, durant des mois. Il est venu au rendez-vous, pour quelle raison je l'ignore, mais redoutant quelque trahison de la part des Turcs, il a jeté l'ancre à une certaine distance de la baie. À présent il se trouve au fond de l'eau, car j'ai brisé ma chaîne, me suis approché de lui sans bruit comme il somnolait à l'avant et je l'ai étranglé avant de gagner la rive à la nage.

Le cavalier grogna, dressé sur sa selle telle une statue, se découpant dans le clair de lune. Il était grand et portait une cotte de mailles grise; celle-ci ne parvenait pas à dissimuler les lignes dures de ses membres puissants et musclés. Un casque d'acier était négligemment rejeté en arrière sur sa tête protégée par une coiffe de mailles. Même dans la lumière incertaine, le fugitif fut impressionné par les traits cruels de prédateur de l'homme.

- Je pense que tu mens, déclara le cavalier, parlant le français des Normands avec un étrange accent. Toi, un galérien, alors que tes cheveux ont été récemment coupés et ton visage rasé de près ? Et quelles galères musulmanes oseraient se cacher dans une crique du rivage européen, si près de la ville ?

- Allons, par Dieu ! répondit l'autre avec une surprise évidente. Tu ne saurais nier que je suis un chrétien. Quant à mes cheveux et à ma barbe, j'estime qu'un gentilhomme doit soigner sa mise, même en captivité; se négliger serait indigne de sa part. L'un des prisonniers à bord de la galère était un barbier grec; ce matin, je l'ai persuadé de me raser la barbe et de me couper les cheveux. Quant au reste de mon histoire, tout le monde sait que les musulmans vont et viennent dans le Bosphore et sur la mer de Marmara pratiquement selon leur bon plaisir. Mais nous mettons nos vies en danger en restant ici à jacasser. Laisse-moi un étrier et partons.

- Je ne crois pas, marmonna le cavalier. Tu as vu trop de choses.

Et, d'un puissant mouvement de tout son corps, il plongea son javelot vers le large torse de l'autre. Ce geste fut tellement inattendu que seule la réaction instinctive de l'homme ainsi menacé lui sauva la vie. Pris au dépourvu, il réussit néanmoins à éviter le javelot, galvanisé par ses réflexes et anticipant l'attaque d'une éblouissante fraction de seconde. La pointe d'acier écorcha la peau de son épaule comme elle le frôlait en sifflant. Mais ce ne fut pas un instinct aveugle qui l'amena à frapper le manche du javelot et à tirer dessus d'un geste sauvage. La fureur devant cette attaque non motivée éveilla en lui le désir de tuer. Esquiver le coup et saisir le manche de la lance furent l'affaire d'un instant. Déséquilibré et emporté par son élan - comme il frappait dans le vide -, le cavalier bascula lourdement de sa selle et heurta la poitrine de son adversaire. Les deux hommes tombèrent ensemble sur le sol. Le casque porté négligemment par le cavalier vola de sa tête. Le cheval s'ébroua et partit au galop vers l'orée de la clairière.

Le cavalier avait lâché son javelot au cours de sa chute. À présent, les deux hommes, étroitement enlacés, roulaient à travers l'espace dégagé de la clairière et s'écrasaient parmi les taillis. La main gantée de fer se referma sur une dague dans sa gaine, mais Bracy fut plus rapide. D'un puissant effort, il se redressa au-dessus de son adversaire. Il tenait dans sa main une grosse pierre que ses doigts avaient saisie aveuglément. La dague étincela dans la clarté lunaire; avant qu'elle puisse frapper, Bracy abattit la pierre avec une violence incroyable sur la tête protégée par la coiffe de mailles.

Rien ne pouvait résister à un tel coup. Les mailles d'acier souple ne se cassèrent pas, mais elles cédèrent. Bracy sentit le crâne de son adversaire craquer. Alors, avec une férocité démentielle, l'ancien galérien abattit la pierre, encore et encore. Bientôt son ennemi gisait sans mouvement sous lui; du sang coulait lentement de sous la coiffe de mailles.

Haletant, il se releva et jeta de côté l'arme rudimentaire. Il regarda le vaincu à ses pieds. Il frissonnait toujours de fureur et de surprise. Il secoua la tête, intrigué. Puis une idée jaillit dans son esprit, et il fut étonné de ne pas y avoir pensé plus tôt. Le cavalier était venu de la direction du camp musulman. Assurément il n'aurait pas pu passer à proximité de ce camp sans être aperçu et arrêté. Donc il venait du camp lui-même. Cela voulait dire que l'homme était, d'une façon ou d'une autre, de connivence avec les païens. À nouveau Roger secoua

la tête. Il avait appris bien des choses sur l'Orient et ses façons, depuis qu'il avait descendu le Danube, faisant partie de l'avant-garde de Pierre l'Ermite. Byzantins et musulmans n'étaient pas toujours en train de s'entre-tuer. Parfois ils concluaient des alliances, en secret, à la grande confusion des Occidentaux. Mais Roger n'avait jamais entendu parler d'un Croisé devenu renégat... et cet homme, revêtu de l'armure d'un Porteur de la Croix, n'était pas un Grec.

Poussé par la nécessité, Roger commença à déshabiller le mort. Celui-ci était rasé de près; ses cheveux blonds étaient coupés court. Il aurait pu passer pour un Normand, mais Bracy se souvint de son accent étranger. L'ancien galérien revêtit en hâte la cuirasse, serra d'un cran le ceinturon d'épée autour de sa taille fine, et chercha du regard le casque d'acier. Il le plaça sur ses cheveux fauves. Les vêtements et l'armure lui allaient comme s'ils avaient été faits pour lui; son agresseur inconnu et lui étaient bâtis exactement de la même façon. Il caressa la poignée de la longue épée à double tranchant et se sentit un homme à nouveau, pour la première fois depuis de longs mois. Le tintement du fourreau contre sa cuisse bardée de fer lui rappela qu'il était redevenu messire Roger de Bracy, chevalier de la Croix, et l'une des meilleures épées d'Angleterre.

Aucun bruit, à l'exception du lointain gazouillis d'oiseaux de nuit, ne troublait le silence comme il se dirigeait vers le destrier. Celui-ci était en train de paître paisiblement à l'orée du bois. Comme il se mettait en selle, les longs mois d'avilissement et de souffrances glissèrent de ses épaules, tel un manteau que l'on jette, laissant seulement une farouche détermination : s'acquitter de sa dette envers les fidèles de Mahomet. Il eut un sourire cruel en se souvenant des derniers gazouillis de Yusef ibn Zalim, puis ses traits s'assombrirent comme un autre visage surgissait devant lui, moqueur dans la clarté lunaire... Un visage maigre de prédateur, couronné par un casque à pointe orné d'une plume de héron. Le prince Othman, fils de Kilidg Arslan, le Lion Ronge des Seljuks. L'apparition se moquait de lui, mais il y aurait d'autres jours, et, limitée en d'autres choses, la patience d'un Normand, lorsqu'il s'agissait de vengeance, était aussi profonde et tenace que la mer du Nord qui l'avait engendré.

Roger laissa le javelot là où il était tombé, mais il prit le bouclier en forme de milan qui était accroché au pommeau de la selle. Puis, aussi prudent qu'un loup, il lança son cheval au galop vers l'ombre des arbres, dans la direction qu'il avait prise avant cette rencontre

inattendue. Il n'y avait aucun insigne sur le bouclier, mais sur la poitrine du haubert, un étrange emblème brillait, ouvragé d'or... Cela ressemblait à un faucon, et c'était incontestablement grec par sa facture.

Les bois à travers lesquels il s'avavançait étaient aussi déserts que s'il était le dernier homme vivant sur la Terre. Il longeait la côte aussi près qu'il l'osait, orientant sa course d'après le clapotement lointain des vagues. Le terrain était accidenté et vallonné. Après trois heures de route, les lumières de Constantinople flamboyèrent parmi les arbres comme il gravissait des collines, puis elles disparurent comme il descendait vers des vallons. Il était minuit passé, estima-t-il, lorsqu'il atteignit les faubourgs de la ville. Ceux-ci, séparés de la grande métropole tout en en faisant partie, s'étendaient le long de la rive nord de la Corne d'Or. Ce quartier était celui des marchands vénitiens et d'autres négociants étrangers... Des rues tortueuses aux maisons en bois et aux bâtisses de pierre plus importantes. Mais avant qu'il pénétre dans le cœur de la ville, il fut arrêté par une muraille et la garde à la porte le héla. Une torche tenue par une main gainée de fer fut abaissée, touchant presque son visage. Il n'eut pas le temps de se nommer. Il aperçut une silhouette aux vêtements de velours noir se pencher depuis le chemin de ronde et l'examiner avec attention. Suivirent quelques mots en grec, dits à voix basse, et les portes s'ouvrirent, pour se refermer bruyamment derrière lui comme il faisait avancer son cheval. Il s'apprêtait à s'éloigner au bas de la rue lorsque la silhouette aux vêtements de velours surgit près de lui et saisit ses rênes.

